

*Maison des Martyrs Japonais de la Visitation, Birasaki,
(Japon), 16 juillet, 1900.*

A la Révérende Mère Charité de Jésus,
Supérieure des Sœurs Franciscaines, Québec.

Ma Révérende et bien chère Mère,

Je commence par vous dire le merci le plus reconnaissant pour le dernier envoi d'argent que vous nous avez fait. Mon cœur de Canadienne déborde de joie, j'éprouve une fierté bien légitime à entendre nos bonnes Mères françaises s'extasier devant la charité de mon cher pays.

Chacun parle de ce qu'il aime, je vais vous donner encore des nouvelles de nos lépreux. Hélas ! c'est toujours le même thème, avec peu ou point de variantes : la misère, la misère extrême, la misère indescriptible. Notre pauvre maison est entourée et assiégée de malades de cette épouvantable maladie : nous l'appelons en riant la préfecture des lépreux, comme elle est le centre de tout un village où il n'y a guère que ces malheureux. Encore si nous pouvions les accueillir ou les assister tous ! . . .

Figurez-vous qu'au reçu des offrandes que vous nous avez obtenues, notre Mère Supérieure avait fait de beaux plans. Elle s'était dit, ne se doutant pas qu'elle rêvait un peu à la façon de Perrette : je vais, avec cet argent, prendre cinq nouveaux malades. Il m'en restera encore assez pour faire arranger une petite chambre pour les moribonds. Qui sait même si je ne pourrai pas acheter une petite table pour faire manger nos gens ? . . . Jusqu'ici ils mangent par terre ou sur de vieilles caisses de bougies. Tout cela était bien beau sur le papier, ou plutôt dans sa tête, mais gare au saut de Perrette ! A peine avait-elle commencé à réaliser ses plans que voilà que se font sentir ici, les effets de la guerre de Chine, notre incommode et cruelle voisine. Les choses les plus nécessaires à la vie sont augmentées de prix : le riz de 20 sous par mesure, le resté à proportion. Inutile de songer à prendre de nouvelles bouches lorsque nous ne savons pas si nous pourrions garder celles que nous avons déjà. Et dire qu'il y a tant de gens, de par le monde, qui ne savent que faire de leur argent, qui le laissent exposé à la rouille et aux vers, ou qui le dépensent en criminelles folies ! . . .